



Les partis bourgeois doivent s'attendre à une législature difficile

(08.05.2016 / 17:06:21)

Berne (awp/ats) - Pour le président du Parti socialiste, l'heure est à l'opposition. Analysant les rapports de forces au Parlement, Christian Levrat considère que la dernière législature a été réussie, mais que "nous sommes maintenant dans un autre film".

"Le temps des solutions progressives est fini", déclare - t - il samedi dans un entretien à la Luzerner Zeitung et au St.Galler Tagblatt. "Nous devons nous mettre en mode opposition". Les formations bourgeoises doivent se préparer à une législature difficile, avertit Christian Levrat. Elles auront besoin de majorités populaires.

Le PS compte utiliser l'instrument des votations populaires, et avant tout le référendum. Dès le mois de juin, les socialistes lanceront deux référendums, contre la réforme de l'imposition des entreprises (RIE III) et la libéralisation des heures d'ouverture des magasins.

Le Fribourgeois ne se laisse pas décourager après les défaites essuyées par toutes les dernières initiatives socialistes. Certains y ont vu une faiblesse du parti, a - t - il indiqué à la Schweiz am Sonntag. "Et pourtant, nous avons renforcé notre force de mobilisation et notre base est prête à une opposition plus dure", selon lui.

Discussion sur la présidence

Quant à savoir s'il va continuer de conduire le PS sur cette voie, Christian Levrat reste ouvert. Il était convaincu qu'après les élections fédérales, il se retirerait. Aujourd'hui, le plaisir et l'énergie pour le job sont toujours là. Mais il faut aussi se demander si l'orientation de sa présidence est la bonne pour le parti. "Cela sera discuté à l'interne".

De son côté, Alain Berset se montre plus réservé sur le durcissement des rapports de forces au Parlement. Dans les pages de la NZZ, le chef du département de l'intérieur explique qu'en ce début de législature, il y a une phase d'évaluation. Ce qui est tout à fait normal, après des élections. Or il y a bien sûr, ici et là, de nouvelles majorités, mais globalement nous avons toujours une continuité.

DÉMOCRATIE DIRECTE ET POPULISME

Le socialiste François Cherix, qui publie "Qui sauvera la Suisse du populisme?" (Editions Slatkine), se montre pour sa part sceptique quant à l'exercice du pouvoir par les socialistes au sein du Conseil fédéral. "Le PS exerce le pouvoir, mais culpabilise d'y côtoyer l'extrême droite", constate le Vaudois samedi dans un entretien à 24 Heures et la Tribune de Genève.

"Je suis pour interroger les conditions de participation du PS au Conseil fédéral et les définir plus précisément". Le parti risque de devenir peu à peu "une sorte de mesure d'accompagnement d'une démocratie populiste et réactionnaire".

D'après l'ancien député au Grand Conseil vaudois, le PS n'a pas compris que la démocratie directe n'est pas un outil réformiste. Elle est un vecteur du succès du populisme. Il faut revoir le système, notamment en réformant le droit d'initiative: "Depuis 1881, aucun projet socialiste n'a abouti par le truchement du droit d'initiative".

ats/rp